

Synthèse n°1 :**L'Art, miroir de la réalité**

Platon envisage l'art dans une perspective bien particulière : pour lui, il n'est que la **reproduction du monde réel**, une copie redondante de choses que nous connaissons déjà.

En effet, les artistes reproduisent des objets ou **des personnages qui existent déjà** ou ont déjà existé. De ce fait, **leur art est trompeur** et illusoire. En bonne logique, Platon croit pouvoir déclarer cette forme d'art **sans objet**, puisque de son point de vue tout, dans la cité, doit concourir à l'édification d'un homme vertueux.

1. La copie**2. L'illusion****3. L'inutilité****1. La copie**

Platon semble envisager l'art comme étant principalement **une imitation de la vie**.

Homère « ne montre-t-il pas comment les dieux se conduisent dans les relations qu'ils ont entre eux et à l'égard des hommes ? ne parle-t-il pas des phénomènes du ciel et de ceux de l'Hadès ? n'expose-t-il pas les généalogies des dieux et celles des héros ? Ne sont-ce pas là les sujets sur lesquels Homère a composé sa poésie ? » (Ion 90)

et les peintres dessinent **des objets dont ils ont le modèle sous les yeux** : « il existe de nombreux lits et de nombreuses tables. (...) Mais les formes relatives à ces meubles, il n'y en a que deux, une forme de lit et une forme de table. » (Rép 482).

Quand il est question de nombres, par exemple, dans une œuvre littéraire, on a davantage intérêt à se reporter aux écrits de « l'homme qui possède la science des nombres » (Ion 92) ; idem quand il est question de médecine (Ion 93, 117)...

Il n'y a qu'un créateur original, c'est **dieu**, le démiurge : « Celui qui produit tous les objets que tous les artisans manuels font chacun pour son compte » (Rép 482) et les artistes ne sont que des **plagiaires**, pire encore puisqu'ils ne copient pas l'original mais la copie, celle que les artisans produisent à partir du plan initial.

De la même façon, Ion n'intervient qu'au troisième rang, puisque si Homère copie la réalité, Ion ne fait que répéter ce que dit Homère, les rhapsodes ne sont donc que « **les interprètes d'interprètes** » (Ion 104), et la peinture « **imitation de l'apparence** » (Rép 486).

2. L'illusion

Mais le problème ne réside pas seulement dans un manque d'originalité, il s'agit aussi de **quelque chose de malhonnête** aux yeux de Platon ; Ion le rhapsode est d'emblée exposé comme un **imposteur**, lui qui peut parler d'Homère avec éloquence, mais ne peut rien dire sur Hésiode ou Archiloque, même quand ces poètes abordent les mêmes sujets qu'Homère ! « comment se fait-il que tu aies du talent à propos d'Homère, mais que tu n'en aies aucun à propos d'Hésiode ou d'aucun autre poète ? » (Ion 90)

Ion apporte du grain à moudre à son interlocuteur en faisant dériver le propos sur les **bénéfices** de cette mascarade : « si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer, en pensant à l'argent que j'aurai perdu ! » (Ion 106). **Il berne donc le public**, qui vote pour donner un prix au meilleur rhapsode, **il le manipule** pour en tirer du bénéfice ! et il l'avoue naïvement !

Dans *La République*, c'est la même idée qui est développée : les poètes ne sont pas honnêtes, il y a **tromperie sur la marchandise** : « Il me semble que toutes les œuvres de ce genre déforment l'esprit de leur auditoire, à moins que ceux qui les entendent ne possèdent **l'antidote**, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles sont réellement. » (Rép 481)

Le peintre s'adresse à des naïfs qui confondent l'apparence et la vérité, « s'il est bon peintre, il trompera **les enfants et les gens qui n'ont pas toutes leurs facultés** » ; le crédule « est tombé sur un **enchanteur** ou sur quelque imitateur qui l'a dupé » (Rép 486). Ceux qui font l'éloge de la poésie « ont connu de tels imitateurs et ont été **trompés par eux** au point que, voyant leurs œuvres, ils n'ont pas pris conscience qu'elles étaient éloignées du réel » ; « Ces imitateurs ne créent en effet que des **fantasmagories**, et non des êtres réels. » (Rép 487) ; « l'imitation n'est qu'une **activité puérile**, dépourvue de sérieux » (Rép 493).

Platon va plus loin que l'invective, il donne aussi une idée des **procédés** par lesquels les poètes trompent le public : « il paraîtra s'exprimer magnifiquement aux yeux de tous ceux qui ne jugent que sur les mots, (...) en ayant recours à la versification, au rythme et à l'harmonie. C'est grâce à cela en fait que ces œuvres possèdent naturellement en elles-mêmes un charme considérable, car si on dépouille les compositions des poètes des **couleurs de la musique** et qu'on les récite en se limitant à ce qu'elles sont par elles-mêmes, tu sais bien, je pense, comment elles nous apparaissent » (Rép 490).

3. L'inutilité

Et en fin de compte, à quoi tout cela sert-il ? Apparemment cela profite au moins à Ion, qui **remporte des prix, est bien habillé et envié de tous** ; il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre que, aux yeux de Socrate, tout cela se résume à : **rien**. (Ion 86)

Socrate résume en fait la *techné* d'Ion à une sorte de **tour de magie**, une **curiosité** sans importance comme les aimants qui s'attirent et forment une chaîne : « *une chaîne d'anneaux de fer, suspendus les uns aux autres* » (Ion 100).

Il n'y a rien de glorieux, c'est même assez **misérable** : les poètes sont les « *serviteurs* » des dieux, des « *intermédiaires* » (Ion 102). Et certains de ces poètes sont clairement médiocres, même quand leurs poèmes sont magnifiques ; à l'image de **Tynnichos de Chalcis**, ils sont parfois incapables d'en produire plus d'un seul... (Ion 103)

Dans *La République*, il y a celui qui a eu **l'idée** de lit, et il y a les artisans qui **fabriquent des lits** ; deux activités très utiles ; mais celui qui **produit des images de lit**, il ne sert à rien : « *il est l'imitateur de cet objet, dont eux sont les artisans* » (Rép 485).

Mais toute la poésie ne se résume pas à l'imitation : Platon pense qu'**il faut effectuer un tri entre les poètes inutiles et ceux qui peuvent être utiles** : « *il faut examiner si ce qu'ils disent a quelque valeur, et si les bons poètes connaissent quelque chose des sujets qui les font passer aux yeux du grand nombre pour des gens qui parlent bien.* » (Rép 487)

Il imagine d'**interroger Homère** sur l'utilité de ses poèmes : « *lui attribue-t-on de nombreuses idées ingénieuses dans les techniques ou dans d'autres domaines d'activité, comme on le fait pour Thalès de Milet ou Anacharsis le Scythe ?* » (Rép 489).

Mais pire encore, non seulement il n'y a pas de bénéfice à attendre de cette poésie imitative, mais on peut même en attendre des **conséquences négatives**.

Platon donne l'exemple d'un homme qui a perdu son fils ; **il devra surmonter son deuil** et ne pas se laisser aller à la douleur. Mais s'il assiste à une tragédie qui lui rappelle sa perte, ne va-t-il pas céder aux larmes et se retrouver **submergé par l'émotion** ?

La poésie va faire dominer en lui « *l'élément excitable* » au détriment du « *caractère réfléchi et serein* » qui devrait prévaloir (Rép 497). Ce dialogue aggrave l'analyse faite dans *Ion* : **la poésie est une forme d'ivresse**, elle favorise les comportements les plus lâches de l'esprit, et si **la tragédie nous fait**

pleurer comme des lâches (« *attitude <qui>convient à une femme* » Rép 499), la comédie est encore plus dangereuse : en s'y adonnant, « *tu perds conscience du fait que tu t'es excité dans la compagnie de tes proches au point de devenir un fabricant de farces.* » (Rép. 500)

Conclusion

En somme, la démarche créatrice, pour Platon, n'est en rien une **création**, elle est **duplication** d'un élément du réel, elle est **mensongère** par nature et **n'apporte rien** de bon.

Cette vision des choses nous apparaît aujourd'hui extrêmement sévère, et elle semble rejoindre les discours religieux les plus **intégristes** ; Pascal déjà condamnait l'art pour le même motif : « *Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux.* » (Pensées, 1670)

Synthèse n°2 :

L'Enthousiasme

Parce qu'il refuse de voir dans la démarche créatrice et artistique une *techné*, une forme d'art, un savoir, Platon se tourne vers une autre explication : il s'agit d'**une sorte de folie venue des dieux**, un **enthousiasme**, une **possession divine**.

Cette explication paraît **crédible** ; mais c'est aussi une façon d'éviter des réactions négatives de la part de ceux qui sont concernés, car elle les **valorise**. En fin de compte, cela **évite de placer l'art sur le même plan que la philosophie**.

1. Une explication

2. Un compliment

3. Une élimination

1. Une explication

Dans le dialogue qui porte son nom, c'est Ion qui demande lui-même une explication à ce curieux phénomène : quand il s'agit de parler d'autres poètes, dit-il, « *je me mets tout simplement à somnoler. Mais fait-on la moindre mention d'Homère, aussitôt me voilà réveillé, je suis tout attention, et j'ai beaucoup à dire !* » ; Socrate n'apparaît pas embarrassé du tout par cette énigme, au contraire, il affirme que la solution est **simple** : « *il est évident pour tout le monde que tu es impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'une science.* » (Ion 95)

Il propose alors cette solution : « *c'est une puissance divine qui te met en mouvement, comme cela se produit dans la pierre qu'Euripide a nommée Magnétis, et que la plupart des gens appellent Héraclée.* » (Ion 99).

En utilisant cette comparaison avec l'aimant, Socrate insiste sur le **caractère extérieur** de l'origine du phénomène : tout cela ne vient pas d'Ion lui-même, et on est très porté à le croire, tant le personnage apparaît creux et boursoufflé d'orgueil...

Ion est pour ainsi dire une **marionnette** aux mains de la divinité, comme tous les autres poètes : « *c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes* » (100). Socrate compare encore Ion aux Corybantes, et à leurs « *transports bachiques* » (Ion 101) ;

Le dieu emploie les poètes « *comme des serviteurs* », des « *intermédiaires* », des « *interprètes* » (Ion 103).

Pour prouver que cela est vrai, Socrate en appelle au témoignage d'Ion lui-même : « *Quand (...) tu chantes (...) Achille s'élançant à la poursuite d'Hector ou l'un de ces passages qui suscitent la compassion, (...) as-tu alors toute ta raison, ou bien ne te sens-tu pas hors de toi ? et ton âme, inspirée par le dieu, ne croit-elle pas se trouver en présence des événements dont tu parles, qu'ils se déroulent à Ithaque, à Troie, et quel que soit l'endroit que décrivent les vers que tu déclames ?* » (Ion 104).

Dans *La République*, il est à noter qu'à **aucun moment la poésie ou la peinture ne sont associées à une origine divine** : elles ne sont que des activités purement humaines, certes séduisantes, mais en aucune façon associées à une transcendance quelconque. Cela témoigne bien de l'ironie qui préside aux propos de Socrate dans *Ion* : c'est un discours spécialement adapté à son interlocuteur que Socrate développe, pour le flatter et lui faire avaler la pilule de la dégradation de son art face à la philosophie ou toute autre science.

2. Un compliment

Et en effet, le propos de Socrate a un défaut, c'est qu'il est trop clairement défavorable aux prétentions du rhapsode à exceller dans un art.

La notion de **folie**, en particulier, **fait tiquer Ion**, qui n'est pas idiot au point de ne pas s'apercevoir de la mauvaise image que cela donne de lui :

« *Je serais pourtant surpris si tu parlais bien au point d'arriver à me convaincre que je suis possédé et que je suis fou quand je fais l'éloge d'Homère ! Du reste, je pense que toi non plus tu ne serais pas de cet avis si tu m'écoutais parler d'Ho-*

mère. » (Ion 109). C'est pour cela que Socrate va s'employer à faire reluire son explication, à lui donner des aspects mélioratifs, valorisants pour le rhapsode : il le compare d'abord à des divinités, les **Corybantes**, des danseurs extatiques associés au culte de Cybèle et de Dionysos, puis aux **Bacchantes**, les femmes du cortège de Dionysos, qu'on appelle aussi **Ménades** (*folles* en grec).

Autre comparaison positive : les **abeilles**. Elles se dispersent et s'agitent follement en apparence, mais en réalité accumulent le pollen dont elles font le miel.

Ces comparaisons atténuent en somme l'accusation de folie qui sous-tend l'enthousiasme, et insistent sur son caractère **religieux et utile** : « *Car c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée* » (Ion 101).

Et Ion est tout à fait sensible à cette vision des choses : « *je ne sais comment, Socrate, tes paroles touchent mon âme ; justement, il me semble que c'est par une faveur divine que les bons poètes sont des interprètes, envoyés auprès de nous par les dieux.* » (Ion 103).

Et en fin de compte, lorsque Ion veut revenir sur ce qu'il a dit, et affirme que l'art du stratège ne lui est pas inconnu grâce à ce qu'en dit Homère, Socrate, qui a démontré à deux reprises la vacuité de cet art du rhapsode, préfère se montrer **bienveillant** et **ne contredit pas** directement Ion : « *C'est sans doute que tu as aussi du stratège en toi, Ion.* » (Ion 123).

Quand Ion s'entête à prétendre que les compétences d'un poète et celles d'un général sont les mêmes, Socrate lui laisse une porte de sortie : s'il persiste, il se montrera malhonnête, mais s'il accepte d'être considéré comme porte-parole de la divinité, cela restera acceptable : « *Choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin !* » (Ion 128). Placé devant un tel choix, Ion ne peut que pencher vers la deuxième solution : « *il est beaucoup plus beau d'être considéré comme un homme divin !* » (Ion 129).

3. Une élimination

Le but est en fait de **se débarrasser de l'art**, du moins dans sa forme imitative, comme le dit Platon.

Le raisonnement dans lequel Socrate enferme Ion, dans le dialogue du même nom, consiste à **faire la liste de tous les domaines d'activité humaine** qui sont abordés dans les poèmes homériques : divination (Ion 89 et 117), guerre, société,

météo, généalogies divines, sort de l'âme après la mort (*Ion* 90), etc.

Toutes ces activités sont utiles, tous ces savoirs ou savoir-faire sont réels, **mais leur imitation n'a aucune utilité** : « *Crois-tu que si quelqu'un était capable de produire les deux choses, à la fois l'objet à imiter et le simulacre, il consacrerait ses efforts à la production artistique des simulacres et en ferait une priorité dans sa propre vie, comme s'il s'agissait de l'objet supérieur de son existence ?* » (*Rép.* 487).

Car le peintre ou le poète ne s'attache qu'à **la surface des choses, sans atteindre à la vérité** : « *il ne se privera pas pour autant d'imiter, sans savoir ce qui fait que chaque chose est médiocre ou utile.* » (*Rép.* 492) ; « *l'imitateur ne sait, sur ce qu'il imite, rien qui soit digne qu'on en parle, et que l'imitation n'est qu'une activité puérile, dépourvue de sérieux.* » (*Rép.* 493) ; « *l'art imitatif n'engendre que du médiocre* » (*Rép.* 494).

En conséquence, Platon appelle à un « **rejet absolu** » (*Rép.* 481), de toute forme d'art qui produit une imitation du réel et non un discours sur le réel.

Le motif, c'est la **primauté de la raison sur la passion** comme fondement d'un ordre social, c'est le rejet de tout ce qui peut **exciter l'âme** au lieu de la **tourner vers la vertu et la vérité** : « *Si au contraire tu y accueilles la Muse séduisante, (...) le plaisir et la peine régneront alors dans ta cité à la place de la loi et de ce que la communauté reconnaît toujours comme ce qu'il y a de mieux : la raison.* » (*Rép.* 501).

Platon reconnaît d'ailleurs, à la fin du passage retenu du livre X de *La République*, qu'il y a là une **rivalité** qui n'est pas nouvelle et qui est bien connue : « *il est ancien le conflit entre la philosophie et l'art de la poésie.* » ; c'est une « *vieille opposition* » (*Rép.* 501).

Il s'agit donc bien d'une volonté de **séparation de deux types de parole**, de deux démarches intellectuelles que l'auteur juge incompatibles et concurrentes.

Conclusion

Ainsi, Platon **dénie** au poète et au rhapsode la possession d'un **savoir propre**, puisqu'ils ne font que parler de sujets que d'autres maîtrisent mieux qu'eux. Mais **cette solution les flatte**, en les plaçant en lien direct avec le monde des dieux. Il s'agit surtout, en réalité, de rejeter toute démarche artistique **loin de la raison et de la philosophie**.

Notons que Socrate aussi bien que Platon ont commencé par être eux-mêmes des **artistes** : Socrate était le fils d'un **sculpteur**, et on montrait encore dans l'Antiquité, des statues de sa main ;

quant à Platon, il se destinait à devenir **auteur dramatique** avant de se livrer à la philosophie.

Synthèse n°3

L'Exception homérique

Si le thème abordé dans *Ion* et le livre X de *La République* est plutôt celui de la poésie, et de l'art en général, un nom revient malgré tout de façon récurrente, **le nom d'Homère**.

C'est qu'Homère n'est pas n'importe quel poète, c'est **le poète par excellence** pour les Grecs, celui dans lequel ils ont appris à lire, celui en qui ils reconnaissent leurs valeurs nationales. Platon a donc une position plutôt **radicale** en ce qui concerne la poésie, mais il est obligé de **tenir compte** de l'importance des poèmes homériques et de leur **popularité**.

1. La valeur éducative

2. La valeur morale

3. Le déjà-là homérique

1. La valeur éducative

L'Iliade et *L'Odyssée* racontent bien sûr l'histoire de leurs héros, Achille et Ulysse respectivement, mais ces œuvres s'étendent bien au-delà des destins de ces individus. Il s'agit en fait d'une **véritable encyclopédie** qui aborde tous les sujets. Il n'est donc pas invraisemblable que *Ion* affirme avoir acquis des compétences à la lecture d'Homère.

Platon lui-même atteste de la **vaste étendue des thèmes traités** : « *Homère parle-t-il de choses différentes de celles dont parlent tous les autres poètes ? (...) ne parle-t-il pas des phénomènes du ciel et de ceux de l'Hadès ? n'expose-t-il pas les généalogies des dieux et celles des héros ?* » (*Ion* 90)

Et sur tous les sujets traités par Homère, il y a **une foule d'informations utiles** : « *Ce qui se rapporte aux arts, surtout – et tu sais bien qu'Homère en traite souvent et avec abondance !* ». On y trouve, par exemple, des **conseils** très précis sur la façon de négocier un virage dans une course de chars : « *Toi-même, penche-toi, dit-il, dans le char bien poli, doucement, vers la gauche des deux chevaux. (...) La borne est là, que ton cheval de gauche la rase au point qu'il semblerait bien que le moyeu de la roue œuvrée, en ait atteint le bord. Mais évite de toucher contre la pierre.* » (*Ion* 110).

Il y a aussi, nous dit Platon, **des présages**, avec leur interprétation, comme l'histoire de l'aigle

et du serpent (*Ion* 118).

Quant à Ion, il affirme, en ce qui le concerne, avoir appris à **commander des armées** en lisant Homère : « *Socrate – Et stratège aussi, Ion ! es-tu le meilleur stratège de la Grèce ? Ion – Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris dans Homère.* » (*Ion* 126).

Dans *La République*, c'est un point qui est remis en question, avec une exigence très grande : si Homère était savant en termes de médecine, on pourrait de-mander « *quels savants dans l'art médical ce poète a laissés derrière lui* » (*Rép.* 488). S'il s'y connaissait en stratégie, **a-t-il gagné une seule bataille** ?

On pourrait dire que Platon pousse un peu loin les choses avec ce niveau d'exigence : Homère peut être une **lecture instructive** sans qu'on puisse lui attribuer une bataille gagnée en particulier...

Il admet en tout cas que **c'est une opinion répandue** parmi les admirateurs d'Homère : « *eux qui affirment que ce grand poète a éduqué la Grèce et qu'il mérite qu'on entreprenne de connaître son œuvre pour apprendre à administrer et à éduquer dans le domaine des affaires humaines, et qui recommandent qu'on mène sa vie en conformant la totalité de notre existence à l'enseignement de ce grand poète* » (*Rép.* 500). Notons que parmi les phrases qui ont parfois été reprochées au grand homme d'État athénien Périclès, se trouve l'affirmation un peu arrogante selon laquelle Athènes est « *l'école de la Grèce* » !

2. La valeur morale

En lisant Homère, peut-être peut-on au moins **apprendre à vivre en homme de bien** ! Socrate fait allusion devant Ion au rôle que jouent les héros d'Homère comme modèle de vertu : « *tu chantes Ulysse sautant sur le seuil de sa maison, et, s'étant fait reconnaître par les prétendants, répandant les flèches à ses pieds* » (*Ion* 104). **La vengeance d'Ulysse**, qui tue les Prétendants installés dans son palais, ne nous paraît pas forcément un modèle à suivre aujourd'hui, mais dans l'Antiquité on admirait la patience du héros et sa capacité à renverser le rapport des forces en sa faveur...

De façon peut-être plus consensuelle, il est fait allusion à « *l'un de ces passages qui suscitent la compassion, sur Andromaque, sur Hécube, sur Priam* » (*Ion* 105) ; ce sont des épisodes où au contraire, **le respect de la vie humaine**, l'absurdité de la guerre et **la fidélité** entre époux sont valorisés. Il est dit que, lorsque c'est un de ces passages que Ion déclame, le public pleure facilement, preuve qu'il est touché par **l'humanité** de ces principes.

Mais dans *La République* c'est au contraire une

accusation d'immoralité qui est portée contre Homère : « *tous les experts en poésie, à commencer par Homère, sont des imitateurs des simulacres de la vertu et (...) ils n'atteignent pas la vérité.* » (*Rép.* 490).

Il leur est reproché de céder à la **tentation de la facilité, d'exciter les passions communes** au lieu de chercher à élever l'âme de l'auditeur : « *Le poète imitateur de son côté, manifestement, n'est pas naturellement porté vers ce principe rationnel de l'âme (...) Il vise plutôt le caractère excitable et bariolé, du fait qu'il est facile à imiter.* » (*Rép.* 497).

En se fondant sur une hiérarchie des genres qui nous paraît aujourd'hui bien archaïque, Platon accuse les poètes de pousser le public vers des **attitudes efféminées**, au lieu de le maintenir dans un **calme viril** : « *quand un chagrin personnel survient à l'un d'entre nous, as-tu remarqué que nous nous targuons (...) de nous montrer capables de demeurer calmes et de l'endurer, parce que cette attitude est celle d'un homme, alors que l'autre (...) convient à une femme.* » (*Rép.* 499).

En somme, on peut trouver des modèles de vertu chez Homère, mais la tendance étant plutôt au sensationnel, il y a plutôt des risques de voir cette vertu menacée. Cela dit, est-il aussi facile de **se débarrasser d'Homère** ?

3. Le déjà-là homérique

Car **Homère n'est pas n'importe qui**, Platon est bien obligé de le reconnaître : il est le poète national, celui que tout le monde connaît et admire : « *cet art exige que vous passiez votre vie en compagnie de plusieurs bons poètes, surtout en compagnie d'Homère, le meilleur, le plus divin des poètes, (...) Voilà ce qui est enviable !* » (*Ion* 86) Cette idée est aussi exprimée dans *La République* : « *Homère est suprêmement poétique et (...) il est le premier des poètes tragiques.* » (*Rép.* 500).

De ce fait, **critiquer Homère peut attirer des ennuis**, et **Socrate prend des précautions** avant de s'en prendre à un personnage aussi important : « *À vous, je peux le dire, car vous n'irez pas me dénoncer aux poètes tragiques et à tous ces autres poètes de l'imitation.* » (*Rép.* 481).

Il a d'ailleurs des **scrupules personnels** à en dire du mal : « *Il faut que je le dise, même si l'affection et le respect que j'ai depuis l'enfance pour Homère me font hésiter à parler. (...) Mais le respect pour un homme ne doit pas passer avant le respect pour la vérité et donc, je l'ai dit, il faut parler.* » (*Rép.* 481).

On en vient donc à le dénoncer comme une

fraude, un **imposteur**, malgré le grand nombre de personnes qui l'admirent : « *un **enchanteur** (...) – C'est tout à fait vrai, dit-il. – Eh bien, repris-je, il convient d'examiner dans la foulée la tragédie et celui qui en est le chef de file, Homère. **Nous entendons certaines gens prétendre que ces poètes tragiques connaissent tous les arts*** » (Rép. 487)

Mais Socrate reste prudent et insiste sur le fait que rien n'est définitif : « *Ou alors, **il faut examiner si ce qu'ils disent a quelque valeur**, et si les bons poètes connaissent quelque chose des sujets qui les font passer **aux yeux du grand nombre** pour des gens qui parlent bien.* » (Rép. 487)

Et à supposer que l'issue du débat amène la condamnation d'Homère et de ses œuvres, ce ne sera pas avec plaisir que cette sentence sera entendue, mais plutôt avec **tristesse et nostalgie** : « *Mais s'ils ne peuvent le montrer, mon cher compagnon, nous ferons comme ceux qui ont déjà connu **l'expérience de la passion amoureuse** : quand ils jugent que leur amour a cessé de leur être bénéfique, ils s'en détachent, **en se faisant violence** certes, mais ils le font.* » (Rép. 502).

Ainsi, le poids d'Homère dans la culture grecque antique est tel que c'est une vraie **mutilation** qu'anticipe Platon lorsqu'il recommande que l'on se passe de ses œuvres.

Conclusion

Ainsi, l'œuvre d'Homère est **riche**, encyclopédique, et contient de nombreuses connaissances ; on peut aussi y trouver des **modèles de vertu**, même si ces modèles ne sont pas toujours parfaits. Et si finalement **il faut la délaisser** pour assurer l'équilibre de la cité idéale, c'est **à regret** que Platon se sépare d'elle, en souhaitant ne pas avoir à le faire, car elle reste ancrée dans la culture du temps, et garde aussi un pouvoir de **fascination** incontestable.

Pour la langue latine c'est ***l'Énéide*** de Virgile qui joua ce rôle ; les petits Romains y apprenaient à lire, et on en a même trouvé des vers inscrits sous forme de graffitis sur les murs de Pompéi...